

## Contexte

Le Niger à l'instar des autres pays du Sahel (Mali, Burkina Faso) est confronté à des crises agropastorales essentiellement dues à des sécheresses consécutives et une forte variabilité climatique. Ces crises ont pour conséquences la réduction des moyens d'existence des populations basés sur l'agriculture et l'élevage aggravant ainsi l'insécurité alimentaire et la malnutrition au sein des ménages. Elles sont exacerbées par l'insécurité qui sévit dans les communes transfrontalières. Les messages clés et recommandations suivants sont tirés d'une étude de référence qui a été menée dans les régions de Tillabéri et Tahoua en mi-2019 dans le cadre du partenariat entre la FAO et l'Union Européenne (EU), à travers le Réseau mondial contre les crises alimentaires.

## Messages clés

La moitié des ménages dans les communes d'intervention du projet dans la région Tillabéri et 80% de ceux de la région de Tahoua vivent une situation d'insécurité alimentaire.

## Sécurité alimentaire

### **Message clés**

La situation de l'insécurité alimentaire, appréhendée à travers l'accès des ménages à la nourriture, est un problème majeur dans les régions de l'étude et appelle à des interventions d'urgence. Dans la région de Tahoua, près de 80% des ménages sont en insécurité alimentaire dont 73 % connaissent une grave insécurité alimentaire (manque de nourriture, dormir affamé, passe toute une nuit et toute une journée sans manger) et 17% une insécurité alimentaire modérée, et vivent en adoptant un régime alimentaire monotone, mangeant des aliments moins préférés et parfois réduisant la quantité et le nombre de repas par jour. Par ailleurs, la moitié de la population dans la région de Tillabéri est en insécurité alimentaire dont 70% sont en état d'insécurité alimentaire grave.

### **Recommandation :**

Les soutiens de ces populations par les organisations humanitaires, les ONG et les agences gouvernementales doivent mettre au premier plan de leurs interventions les composantes de protection sociale à travers les transferts monétaires conditionnelles et inconditionnelles, des distributions de nourriture et des bons d'achats afin de satisfaire les besoins alimentaires de ces populations. Il convient d'accompagner ces actions immédiats d'investissements dans le secteur agricole en promouvant la disponibilité des semences améliorées des cultures vivrières (Sorgho, mil, et niébé), des formations sur l'adoption des meilleures pratiques agricoles et des stratégies agricoles d'adaptations aux effets des changements climatiques pour assurer une sécurité alimentaire et une disponibilité alimentaire durables. Des partenariats et des interventions conjointes avec d'autres institutions spécialisées dans l'assistance humanitaire sont nécessaires pour apporter des solutions aux causes profondes de l'insécurité alimentaire dans ces régions.

## Résilience

### **Message clés**

Le niveau de résilience des ménages à l'insécurité alimentaire est plus faible dans la région de Tillabéri qu'à Tahoua. Les ménages cultivateurs, agropasteurs, et dépendants des transferts et d'assistance humanitaire sont les moins résilients tandis que les ménages salariés et partoraux disposent d'une capacité de résilience plus élevée. Outre le niveau d'insécurité particulièrement élevée dans la région de Tillabéri à la fois frontalière avec le Mali et le Burkina Faso, l'importance des groupes vulnérables précédents

expliquent la situation moins résiliente de cette région. Les meilleures opportunités pour l'affermissement de la résilience se situent en premier lieu dans de meilleurs services sociaux de base, notamment ceux liés à l'accès à l'eau potable, à l'hygiène ainsi qu'à l'assainissement, étant donné l'importance de l'eau pour les conditions et les moyens d'existence dans ces zones semi-arides. Par ailleurs, la promotion du capital social, surtout les réseaux collectifs et individuels, ainsi que l'accès aux crédits constituent également un tremplin appréciable vers la résilience des ménages. Les défis résident, d'une part, dans une meilleure dotation en actifs productifs des ménages à travers l'utilisation d'intrants et la possession d'actifs agricoles, favorisant de fait la production agro-pastorale, et contribuent à l'amélioration rapide de la résilience des ménages dans les deux régions. D'autre part, la capacité d'adaptation des ménages reste ainsi un défi majeur de long terme.

### **Recommandation :**

L'amélioration de la résilience des ménages des régions de Tahoua et Tillabéri, au vu des constats précédents, impliquent premièrement d'établir des synergies dans les domaines de l'Eau, Hygiène et Assainissement (WASH), de l'éducation ainsi que des autres services de base au profit des ménages. Deuxièmement, les interventions gagneraient en efficacité en adoptant une approche intégrée prenant en compte différentes facettes de la résilience à l'insécurité alimentaire : la structuration des groupes sociaux et le réseautage; l'accès aux crédits et aux transferts ; et les techniques de valorisation des chaînes de valeurs à travers de meilleurs rendements (accès aux intrants et actifs agricoles) et une meilleure plus-value (production vivrière et de rentes et circuit de commercialisation). Ces approches intégrées devraient créer des synergies entre le renforcement des capacités techniques, les compétences pratiques telles que l'alphabétisation, la diversification des sources de revenus ainsi que des cultures, et le planning familial qui représentent des éléments essentiels à la construction de moyens de subsistance agro-pastoraux plus résilients.

### **Conflits et autres chocs**

La sécheresse (26 %) et la perte de bétail (12 %) sont les chocs les plus importants auxquels les communautés dans les zones d'intervention sont confrontées au cours des douze mois précédant l'étude de référence. Cela oblige les ménages à épuiser leurs économies et à adopter des stratégies d'adaptation ayant des effets néfastes à long terme (26% des répondants) pour satisfaire leurs besoins primaires. Le stress causé par ces chocs est étroitement lié aux principales de conflits violents au niveau des communautés: les litiges concernant l'accès à la terre et liés au bétail ont représenté 52 pour cent des conflits violents dans les communautés qui selon les répondants. Bien que ce conflit violent ne soit pas fréquent (les répondants ont indiqué qu'il se produit généralement une fois tous les six mois), 63% des répondants ont indiqué qu'ils ont eu recours à la violence, parfois armée, au cours des douze derniers mois pour résoudre un dispute. Quand les parties cherchent un intermédiaire pour résoudre les conflits, ils engagent souvent les chefs traditionnels.

### **Recommandation :**

La FAO et ses partenaires travaillent, par le biais des interventions actuelles et complémentaires, à aider les communautés agropastorales à développer des stratégies durables qui augmentent leur résistance à ces chocs afin d'atténuer leur impact sur les ressources économiques et productives et de prévenir l'érosion du tissu social qui maintient les communautés ensemble. Pour aborder de manière plus globale les problèmes complexes qui touchent ces communautés, il est important, dès le départ, que la sensibilité aux conflits influence la conception et les modalités de mise en œuvre afin de réduire tout impact négatif et d'accentuer les résultats positifs.

Dans leurs approches, les partenaires de la sécurité alimentaire devraient s'engager avec des acteurs spécialisés dans le renforcement des capacités de résolution des conflits en matière de gouvernance locale afin d'aider les autorités locales et les membres des communautés à prévenir et à gérer les conflits violents au niveau local concernant les ressources rares. En outre, le fait de lier le soutien technique à l'agriculture aux compétences en matière de résolution des conflits peut faciliter le dialogue entre les participants, ce qui pourrait conduire à une plus grande cohésion sociale. Il est important d'introduire des composantes de collaboration entre les producteurs agricoles et les éleveurs dans les interventions afin de renforcer le tissu social et les meilleures pratiques dans un environnement de coexistence de ces deux catégories de populations. Finalement, investissement dans la redevabilité vers les populations affectées - l'engagement des populations, un partage d'informations robuste sur le projet, les échanges réguliers avec les communautés bénéficiaires sont importants afin d'assurer que les activités sont menées en toute transparence et ne pas exacerber les conflits existants et atteindre un impact positif sur la résilience des ménages ciblés.

Assessment facts :

Echantillonnage : 2 213

Période de collecte : mai-juin 2019

Régions couvertes :

- Région : Tillabéri :
  - Communes Ayerou, Banibangou, Bankilaré, Sanam, Say, Téra, Torodi
- Région :
  - Communes : Tahoua: Tassara, Tillia

Méthodologie :

Méthodes quantitatives, la mesure et l'analyse de l'indice de résilience (RIMA)